

~~P. 158 E~~

Le Vaillant

Editeurs responsables :
5, Rue Sœurs-de-Hasque, LIEGE

Directeur :
Jacques DELFORTRIE

Rédacteur en chef :
André MINDER

Administrateur :
Guy HALIN

Organe officiel de l'Union des Etudiants Catholiques — Affilié à l'Association de la Presse Universitaire liégeoise.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent pas nécessairement l'adhésion de la rédaction, sauf en ce qui concerne l'éditorial.

C. Ch. P. 39.26.53 (Trésorerie) de l'Union des Etudiants Catholiques, 5, Rue Sœurs de Hasque

As' veyou l'Torê !

Bien sûr que je l'ai vu et ceux qui ne l'ont pas vu en ce jour mémorable du 27 février (pour ceux qui ne le sauraient pas, jour de la St-Torê) ont eu grandement tort.

Empressons-nous de suite de dire qu'au fond peu l'ont bien vu car a-t-on idée de le foutre en fin de parcours du cortège ?

C'est dans une atmosphère vaporeuse de bière et de fumigène qu'il nous est apparu émergeant de ce brouillard, toujours le même avec dessus un Toto, criant, brillant, ralliant les fuyards.

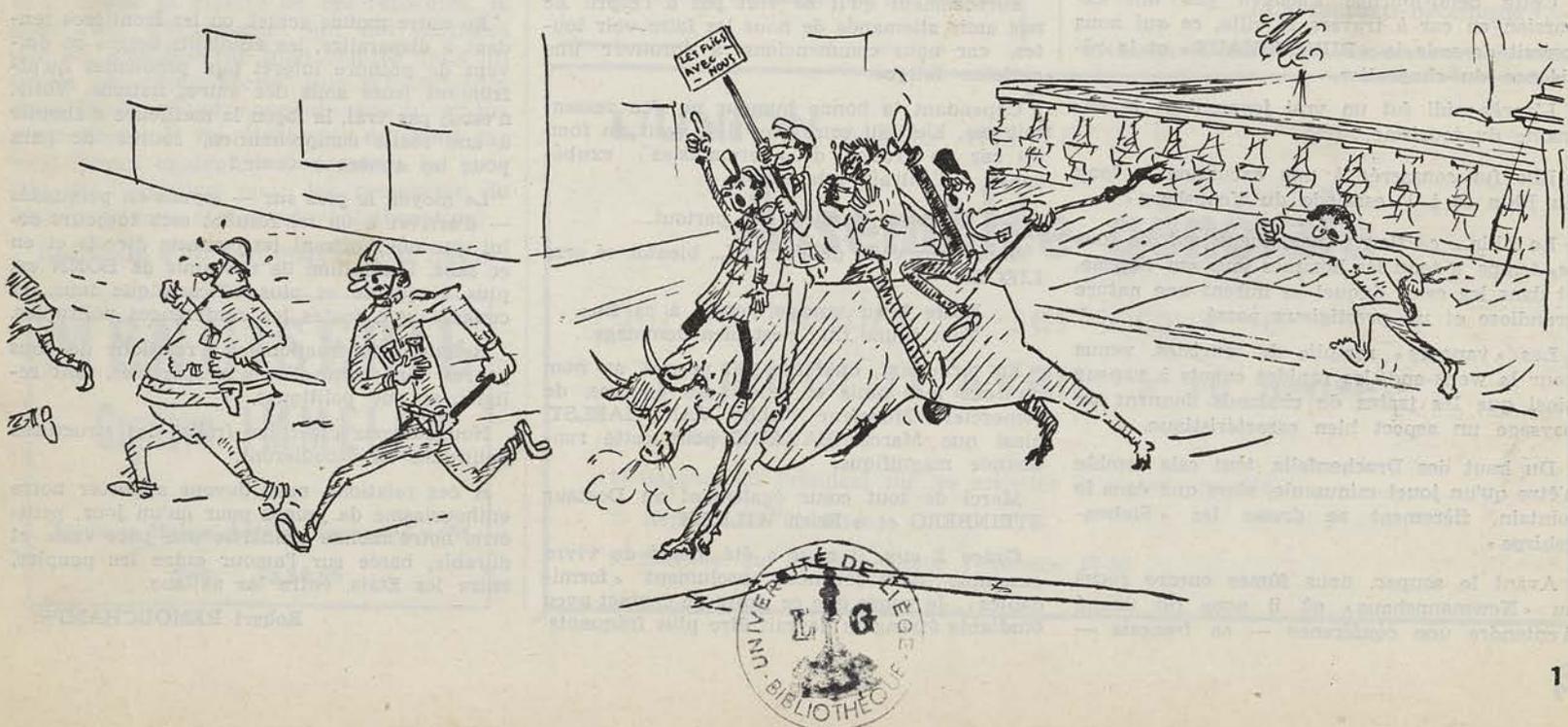
Je ne sais quel ascendant « il » (Toto ou l taureau) exerce sur les foules mais ce

fut un spectacle formidable, émouvant même, de voir toute cette masse humaine descendant des chars comme pour se lancer à l'assaut. Dérapant, titubant, nageant presque dans la bière (si ce n'était que ça...), s'accrochant à un copain plus ou moins solide sur ses cannes, ils défilèrent tous comme le 14 juillet... avec, comme il se doit, les délégations étrangères : Louvain, Bruxelles, Gand, Mons et même de vrais étrangers...

Mais lorsqu'ils furent tous (du moins les valides) remontés sur leurs chars pour poursuivre leurs assauts s'offrit à nos yeux un spectacle qui n'avait rien à envier à Waterloo en 18...

Des porteurs piétinés, des choses vides et cassées, parfois un soulier ou une liquette (en effet c'était le thème), des restes de panneaux « décoratifs », quelques bouteilles du « char » de l'AREMP (vous ne devinerez jamais ce qu'il y avait dedans), et beaucoup, beaucoup de liquide de tout genre (le char de l'Union, un vrai cette fois-ci, les ayant approvisionnés... cfr syphon, vases communicants...) et j'allais oublier le principal un peu partout des cadavres en toge, en penne, en calotte, sur les bancs, par terre et sur les parterres, ils avaient été vaincus malgré leur énergie et la haran-

(suite page 3).



« Si tous les gars du monde
Voulaient s'donner la main
La paix serait profonde
Et sûrs les lendemains »

Nous avons fait un beau voyage...

Vendredi 22 février, place du Vingt Août... Quatre heures de l'après-midi... trente-cinq étudiants et étudiantes de l'Université de Liège, membres des équipes universitaires d'action catholique, prenaient le départ pour une admirable randonnée dans le pays Rhénan.

Tous, nous espérions beaucoup de ce voyage placé sous la devise de l'amitié — c'est la devise des équipes —. A l'heure qu'il est, je pense pouvoir dire que nul n'a été déçu.

Nous sommes arrivés dans la capitale fédérale aux environs de sept heures et demie. Le voyage avait été excellent. Le groupe entier respirait la bonne humeur et, comme le faisait remarquer quelqu'un, il régnait une « ambiance du tonnerre ». Ce soir-là, la paroisse universitaire catholique organisait une soirée de carnaval. Nous y fûmes reçus fort aimablement et avec beaucoup de courtoisie.

Les chants succédaient aux danses et les danses aux chants...

Les Allemands avaient une chorale peu commune. Ne voulant pas rester à l'arrière-plan, il ne nous resta plus qu'à faire valoir nos talents. On s'organisa en vitesse et le plus discrètement possible... C'est avec grand brio et non sans une certaine autorité que Madeleine dirigea notre petit groupe.

L'interprétation du « cantique des étoiles » déclencha des tonnerres d'applaudissements.

La chorale des équipes était née...

La matinée du lendemain fut consacrée à la visite de l'université: bâtiments ultra-modernes, auditoriums spacieux et bien aérés, bibliothèque rigoureusement organisée, salles de repos et de lecture des plus confortables...

Ce fut ensuite la maison de Beethoven qu'il nous fut donné d'admirer: temple d'un passé encore proche de nous... et ce n'est pas sans une certaine émotion que nous parcourions les pièces de la demeure qui vit naître le créateur de la cinquième symphonie.

Cette demi-journée s'acheva par une excursion en car à travers la ville, ce qui nous permit de voir le « BUNDESHAUS » et la résidence du chancelier.

L'après-midi fut un vrai joyau dans le domaine du tourisme.

Elle fut consacrée à une excursion le long du Rhin et à l'escalade du Venusberg.

Le Rhin... ce fleuve majestueux qui, de tous les temps, a tenu les hommes sous son charme, et dans les eaux duquel se mirent une nature grandiose et un prestigieux passé.

Les « vapeurs » remplis de touristes, venus pour le week-end, les rapides canots à vapeur ainsi que les trains de chalands donnent au paysage un aspect bien caractéristique.

Du haut des Drachenfels, tout cela semble n'être qu'un jouet minuscule, alors que dans le lointain, fièrement se dresse les « Siebengebirge ».

Avant le souper, nous fûmes encore reçus au « Newmannshaus » où il nous fut donné d'entendre une conférence — en français —

de Monsieur MERTES, membre du corps diplomatique.

Ce dernier nous parla de la situation religieuse en Allemagne, nous faisant voir de façon très claire, d'une part, la position de défense des catholiques allemands face au protestantisme, d'autre part, la tendance qui se manifeste pour un retour aux sources.

Quant à la soirée, elle fut consacrée à une réunion de contact avec des étudiants de l'Université de BONN.

Tout se passa dans une atmosphère des plus sympathiques.

Le Docteur STEINBERG avait amené quelques bouteilles d'un Bourgogne fameux et, tandis que valseaient quelques couples, des discussions animées et cordiales à la fois prenaient naissance autour des tables.

Malheureusement, tout passe et bien vite, le dimanche arriva.

Après avoir pris part à la séance religieuse de fin de semestre de l'Université à la Cathédrale, nous fûmes reçus par le cardinal-archevêque de COLOGNE, auquel l'abbé VAN HAELST — l'aumônier des équipes — présenta la « délégation belge ».

Deux heures de l'après-midi... départ pour COLOGNE !

Erich WILHEM de l'International Friendship Club, accompagné de Karl-Joseph KONNERTZ, vint nous souhaiter « bon voyage » dans le car.

En leur honneur, on entonna un vibrant « AUF WIEDERSEHEN » à la sauce française.

... Bientôt COLOGNE, l'ancienne résidence impériale romaine, toute entière dominée par sa maestueuse cathédrale.

Guidés par quelques étudiants allemands, nous en avons fait la visite.

Un dicton allemand dit qu'à COLOGNE il y a autant d'églises que de jours dans une année.

heureusement qu'il ne vint pas à l'esprit de nos amis allemands de nous les faire voir toutes, car nous commençons à éprouver une certaine fatigue.

Cependant la bonne humeur ne s'en ressentait pas, bien au contraire. Il y avait au fond du car un groupe de « germanistes », exubérants, à l'entraînement intarissable.

Les chansons fusaient de partout...

Mais nous voilà déjà à AIX... bientôt ce sera LIEGE.

Notre beau voyage touche à sa fin...
Tout à une fin; c'est bien dommage...

En terminant, qu'il me soit permis, au nom de tous mes amis et amies des équipes, de remercier Monsieur l'Abbé VAN HAELST, ainsi que Marcel BAYAUX pour cette randonnée magnifique.

Merci de tout cœur également au Docteur STEINBERG et à Erich WILHEM !

Grâce à eux, il nous a été donné de vivre ensemble trois journées absolument « formidables ». Je pense que ce genre de contact avec étudiants étrangers devrait être plus fréquents

LE GANG NE PARDONNE PAS

Boum ! Boum ! Patatacbum !

La Godefroid Kurth résonne et les Plantes-à-genêts reglissent dans la bouche du cher professeur qui tremble devant cette rébellion.

Boum ! Boum !

Près de la porte, sur le banc de la presse, quatre types blancs, liserés de vert, ne disent mots.

Rouge de colère et démaillant vers la porte qui vibrerait encore, le professeur s'exclama :

— « Pour qui sonne le glas ? »

Et de la salle, où l'effervescence était à son comble: cahiers et jupes en l'air, stylos et parapluies dressés... une voix partit :

— « A vingt-trois pas du mystère ».

Sur ce en s'écriant :

— « Branle-bas de combat ».

Monsieur Fernand Vercauteren court dans les couloirs, fait des virages sur les talons, s'écroule dans les bras de Lemeunier qui lui, s'épongea le front en lui faisant remarquer que ses papiers pour les allocations familiales n'étaient pas bien remplis.

Comme Vercaurt (pour les intimes, c'est-à-dire, qu'il a déjà mofflé au moins, deux fois) murmurait :

— « Tout ce que le ciel permet ».

Philippe Devaux sortit de son antre en criant :

— « C'est le non-être qui nous attaque ! Cher confrère, cher ami, pour voir ce qui n'est pas, la raison souveraine qui guide les bombes à retardement ne peut que nous fournir les images non réfléchies de ces êtres qui ne sont que pour être sans pour cela être dans les sphères de ceux qui ne sont pas pour être dans l'aire du non-être qui jamais ne fut. »

Consolé et heureux d'être compris, Vercauteren rentra alors dans l'auditorium où tous s'étaient endormis... à nouveau... et conclut :

— « Je n'en veux point à vous, ni à ces stupides gamins, mais à l'administration... A présent, allons vers des temps plus calmes. »

Et il parla de la guerre de Cent-ans.

En notre monde actuel, où les frontières tendent à disparaître, les étudiants belges se doivent de prendre intérêt aux problèmes qu'affrontent leurs amis des autres nations. Voilà, n'est-il pas vrai, la façon la meilleure d'aboutir à une réelle compréhension, source de paix pour les années à venir ?

Le moyen le plus sur — soyons-en persuadés — d'arriver à un tel résultat sera toujours celui que nous offrent les contacts directs et en ce sens, l'invitation de nos amis de BONN est plus éloquente et plus efficace que tous les congrès, que toutes les conférences politiques.

Relations internationales... relations de tous genres, tant culturelles que sportives, tant religieuses que politiques.

Nous devons créer les faits; les structures politiques en découleront.

A ces relations, nous devons apporter notre enthousiasme de jeunes pour qu'un jour, peut-être, notre monde connaisse une paix vraie et durable, basée sur l'amour entre les peuples, entre les Etats, entre les nations.

Robert REMOUCHAMPS.

L'Union 56-57

L'année académique se terminera pratiquement à Pâques. C'est pourquoi, je profite de ce numéro du Vaillant pour dresser le bilan des activités de l'Union. Nous pouvons regarder derrière nous avec beaucoup de satisfaction.

La Messe du Saint-Esprit fut la plus remarquable que l'on ait vu depuis des années à Liège. La Messe pour les Honnois et celle du Mercredi des Cendres attirèrent la grande foule.

Les activités folkloriques ne souffrirent en rien de l'élection d'un Président aussi peu folklorique que votre serviteur : sortie sur la foire, Saint Nicolas et Saint-Torai ont connu leur succès habituel.

Quant aux événements mondains, nous avons tout lieu d'être satisfaits de leur déroulement. Si le bal de gala n'a pas battu le record des entrées, il faut en voir la cause dans le fait que ce bal n'a pu avoir lieu à l'Union et dans l'interdiction pour les voitures de rouler cette nuit-là. La soirée dansante que nous avons organisée en février fut très réussie.

Grâce au dévouement de Marcel Natalis, l'Union a pu mettre sur pied un service social très actif.

Enfin, la régularisation de la situation du Vaillant, opération très onéreuse pour notre caisse, a provoqué un véritable soulagement dans les milieux universitaires catholiques.

Et cependant, l'essentiel de notre action ne peut se traduire ni par des chiffres ni même par des phrases. Je veux parler des témoignages de sympathie que nous ont prodigués la plupart des milieux catholiques aussi bien universitaires que extra-universitaires. Nous avons contribué à démanteler le mur de méfiance et de rancune justifiées que certains de nos prédécesseurs avaient édifié autour de l'Union.

Je ne prétends pas le moins du monde m'attribuer le mérite de ces réformes, le plus clair d'entre-elles ont été réalisées par les membres de mon comité dans un esprit de camaraderie que d'inévitables mais faibles divergences de vue n'ont jamais altéré. Je ne citerai pas de noms car tous furent également bons, mais, je profite de l'occasion pour les remercier de leur précieuse et amicale collaboration.

Beaucoup a été fait mais il reste davan-

tage à faire. Nous avons posé des préliminaires, le gros-œuvre attend encore son exécution. Je veux parler de la coopération des cercles catholiques, but ultime de l'Union. Qu'il s'agisse de l'organisation de manifestations culturelles ou d'affirmer l'unanimité d'opinion des universitaires catholiques, cette réunion ne peut être que profitable pour tout le monde. Ce but, nos successeurs doivent absolument l'atteindre en dépit des obstacles que les « isolationnistes » ne manqueront pas de leur susciter.

Bonne bloque et bonnes vacances.

Jacques DELFORTRIE.

Président de l'Union.

Mercredi 27 mars, les Equipes Universitaires ont terminé leurs activités de l'année académique par une Récollektion à laquelle j'ai été aimablement invité. Je n'ai eu malheureusement le temps que d'assister à la Messe qui clôturait cette journée. Messe de communion, prière communautaire de près de 90 étudiants et étudiantes. La Messe avait été précédée d'une courte allocution de Mr l'abbé Van Haelst, destinée à préciser les objectifs des Equipes. La journée se termina par un repas pris en commun. Je tiens à remercier les Equipes, leur Aumônier et leur Président des deux excellentes heures que j'ai passées parmi eux.

Jacques DELFORTRIE.

TOUS TRAVAUX DUPLICATEUR

STENLUX

58, Quai St-Léonard, LIEGE

Spécialiste de thèses et de Cours

As' vèyou l'Toré

(Suite de la page 1)

gue de Toto (ici minute de silence et pensée émue).

La maréchaussée identifiait à grand peine toutes ces masses (N.D.C.R. : nous avons dû censurer ici 'a liste des gens dont on a pu relever l'identité par crainte des repréailles dans la famille).

Au boulevard, nous avons pu voir défilier le cortège formé par un record de monde mais quel monde ! Tous bien décidés à vendre chèrement leur peau et à lutter jusqu'au bout !

N.D.C.R. : ici notre envoyé spécial a disparu et ce n'est que par bribes que nous avons pu suivre le cours des événements.

18 h. : la Rue Sœurs de Hasque est sous eau. Toto tient toujours.

19 h. : la rue Sœurs de Hasque afin d'enrayer l'inondation a été recouverte de papier.

20 h. 10 : la maréchaussée ne suit plus à identifier les cadavres (cfr la note de la rédaction). Toto est introuvable.

N.D.C.R. Ici grand silence inexplicable de notre énergie spéciale.

23 h. : Le Comité de l'Union toujours vaillant, met son tonneau... en perce place Cathédrale. L'odeur de la bière fait venir Toto toujours en bonne forme.

24 h. 10 : deux flics bitus sont emmenés.

1 h. : Dernier assaut !

N.D.C.R. : la suite de la note recouverte par... est illisible.

N.D.C.R. (dernière) : Tout est bien qui finit bien. Nous apprenons à l'instant que notre envoyé spécial est toujours vivant et attend avec impatience de nouveaux tonneaux.

« Le taureau-bacchique ».

MENUISERIE

Gustave IMMELEN

Avenue Reine Astrid, Jemeppe s/M

☎ : 33.80.68

L'UNION vous invite à l'

Assemblée générale

qui se tiendra en ses locaux le

JEUDI 11 AVRIL, à 16 heures

ORDRE DU JOUR :

- 1) Rapport du Président sur les activités de l'année écoulée.
- 2) Rapport du Trésorier.
- 3) Election du Président pour l'exercice 57-58.

Le Monde appelle au Secours

« Dans les temps où l'angoisse se généralise, il n'est pas rare que le Christ donne aux hommes un nouveau moyen d'espérance, et Il se sert souvent pour cela, des plus humbles de nous ».



(Cliché J. M. Nokin).

Conférence donnée
par l'Abbé PIERRE
à Verviers

le 13 décembre 1956

L'ENVERS DU DECOR

L'un des faits qui caractérise le temps où nous vivons, c'est que, sur l'ensemble du globe tellement rapetissé grâce aux moyens modernes de communications, il y a 3 enfants sur 4 qui n'ont pas suffisamment de quoi manger pour devenir adultes; il y a 1 ménage humain sur 2 qui ne possède pas de toit où s'abriter dans un minimum de dignité humaine.

Il y a des pays d'Asie, où pendant la saison des Moussons, on ne fait plus qu'un repas pour 2 jours.

Il y a sur le rocher de Hong-Kong, 60.000 garçons et filles de moins de 15 ans, abandonnés de leurs parents qui ne peuvent plus les nourrir, et qui vivent de rapines et de crimes. Aucun parmi les pays prospères les plus voisins, tel que l'Australie, ne veut s'en occuper, parce que ces jeunes Chinois sont trop travailleurs et trop sobres et qu'ils risqueraient, dès lors, de supplanter la main-d'œuvre locale...

Il y a sur la terre une multitude énorme d'hommes dont la situation tragique s'aggrave de jour en jour.

Ce n'est pas que, sur la terre, la quantité de nourriture produite soit insuffisante; la production, grâce aux nouvelles méthodes d'agriculture, dépasse en effet de loin les besoins qu'entraîne l'accroissement des naissances, mais la nourriture produite sur la terre est objet de spéculation, ce qui entraîne une mauvaise répartition des vivres...

N. D. L. R. — Aux U.S.A., par exemple, les années où les récoltes ont été merveilleusement abondantes, on a vu le gouvernement faire jeter des milliers de tonnes de céréales à la mer et donner des primes aux agriculteurs pour qu'ils réduisent les surfaces cultivées, de peur que les prix ne s'effondrent...

NOS RESPONSABILITES

Nous les Occidentaux, qui sommes si fiers de notre « supériorité » saurons-nous assumer toutes nos responsabilités ?

Grâce aux découvertes de la médecine, antibiotiques, sulfamidés, poudre D.D.T., nous sommes parvenus à prolonger la vie à des millions d'hommes sur la terre; c'est ainsi par exemple que tout près de chez nous, en Algérie, la population a passé de 4 à 9 millions d'habitants en moins de 20 ans !

Nous avons pu empêcher des millions d'hommes de mourir; encore faudrait-il maintenant leur permettre de vivre...

Nous sommes en train de vivre l'expérience de l'apprenti-sorcier. En même temps que nous apportons les soins, nous avons apporté l'éveil de la connaissance chez tous ces peuples « sous-développés ».

Nous avons fait en sorte, qu'en devenant plus hommes, ceux-là qui souffraient, souffrent davantage, car ils sont maintenant spectateurs en même temps que patients...

Au cours de la dernière guerre, tous ces peuples ont vu quelle puissance formidable l'homme blanc peut rassembler immédiatement et n'importe où lorsqu'il s'agit de sauver son destin.

Ils ont vu, tous ces malheureux, passer à travers leurs pays, ces milliers de véhicules, d'avions, ces tonnes d'équipements, de vivres bien conditionnés. Ils ont vu qu'aucun obstacle matériel ne peut résister à l'homme blanc, quand celui-ci le veut farouchement.

Dès lors, ces peuples, qui pendant les hostilités ont versé leur sang à nos côtés, comment n'auraient-ils pas conçu l'espoir formidable, qu'après la guerre, ce serait pour eux un temps nouveau où ils pourraient aussi profiter de cette puissance inouïe, de ces moyens fantastiques ?

Or, après la guerre, lorsqu'ils ont demandé timidement, que l'on fasse quelque chose pour eux, on était en train de reconverter l'industrie de guerre en industrie de paix et on leur a répondu qu'il leur faudrait de la patience, beaucoup de patience...

Alors, ils ont compris qu'ils n'étaient pas

aimés et alors, la colère gronde à travers la terre tout entière et s'amplifie peu à peu depuis 10 ans.

Les grands de ce monde, commencent à percevoir doucement la peur murmurer en eux...

Ils se rappellent les exemples de l'Histoire; ils se rappellent qu'il fut un temps où l'Espagne et le Portugal ont été les grandes puissances mondiales...

Il est bon que l'on sache méditer les leçons si proches encore de l'Histoire lorsqu'on est encore puissant.

La puissance peut tenir parfois à bien peu, ce n'est une chose qui frappe ces derniers temps lorsqu'on voit la ville de Paris déserte le dimanche, parce que le canal de Suez a été bloqué par quelques bateaux coulés et parce que quelques charges de dynamite ont fait sauter les pipe-lines.

Nous ne sommes plus les seuls maîtres de notre vie économique; il y en a dorénavant d'autres avec qui il faudra s'entendre.

LA GRANDE MENACE

A moins qu'un réveil profond ne nous ébranle, tout homme lucide peut prévoir qu'avant que notre génération ne passe, nos enfants ne connaîtront plus l'aisance dans laquelle nous vivons.

La grande menace qui pèse entre l'Est et l'Ouest est déjà dépassée par une autre menace bien plus grande.

L'avenir de notre monde ne dépend déjà plus des grands de l'Est et de l'Ouest, car il existe un 3e colosse qui est le véritable maître des lendemains et ce géant c'est... la misère qui étouffe 1 milliard et demi d'humains.

Quand cette puissance-là déferlera sur le monde les bombes atomiques seront des moyens de défense illusoire.

Cette grande menace qui commence à peser actuellement peut se voir dans le comportement même des géants actuels de la terre.

Au cours des derniers événements, le comportement plein d'hésitations du géant dont nous sommes les alliés, est très significatif à cet égard.

L'un comme l'autre des deux grands savent qu'ils ne garderont leur puissance que dans la mesure où ils réussiront à s'assurer la bienveillance de ces multitudes de peuples qui se réunissent à Bandoeng.

C'est la revanche de l'humain sur la matière, cela ne nous garantit pas, certes, plus de sagesse, mais au moins, c'est l'affirmation que l'homme est plus que la chose.

C'est la revanche pour les siècles durant lesquels l'image de DIEU a été piétinée.

LE GRAND PARADOXE

Devant ces faits beaucoup parmi les puissants, les uns, par sentiment de devoir, les autres beaucoup plus cyniques, par simple lucidité politique, commencent à apporter une aide aux paysans sous-développés.

Mais à peine a-t-on décidé un programme d'aide que par une sorte de maléfice, l'on découvre que l'immense part de ces efforts reste sans effet et au contraire n'aboutissent qu'à accélérer le processus de dissolution politique et sociale de ces pays que l'on veut développer.

N.D.L.R. : Rappelons que l'Inde a refusé plusieurs fois des offres d'aide parce qu'elles revêtaient un caractère de propagande.

Voici qu'à l'instant où ceux qui peuvent comprendre comprennent, leurs efforts restent sans effet et entraînent des conséquences désastreuses.

A ce propos on entend souvent des réflexions de ce genre dans les milieux responsables : « Qui nous dira ce qu'il faut faire pour bien faire ? » « Plus on donne, plus on nous déteste ».

A ces gens désabusés l'Abbé Pierre répond : « Tant que vous n'êtes pas capables de vous donner vous-même, garder aussi votre argent ». Dans le même ordre d'idées, lors de son voyage aux U.S.A., où comme il le dit lui-même il a provoqué tant de scandales, l'Abbé Pierre a déclaré à la T.V. américaine après qu'on lui eut offert 15.000 dollars :

« Je ne veux pas de votre argent; gardez-le pour soigner les taudis que je vous montrerai dans vos villes et qui sont aussi monstrueux que les autres ».

« Je ne suis pas venu vous demander de l'argent, mais bien de vous donner vous-mêmes. Votre richesse ne vous appartient pas, vous l'avez accumulée à l'époque où d'autres se sacrifieraient pour défendre votre liberté en même temps que la leur pendant que vous prospériez... »

N.D.L.R. : L'Abbé Pierre fait ici allusion à la guerre 14-18 où les Américains ne sont intervenus qu'à la dernière minute.

LE POURQUOI

Pour faire comprendre sa pensée aux Américains, l'Abbé Pierre leur a raconté une parabole : « Les U.S.A. sont comme une famille moderne, habitant dans une maison ultra-moderne. Le Père est un grand spécialiste de l'électronique et un homme intelligent qui veille au bien-être de sa famille. Un jour cependant le poste de TV tombe en panne, le père retrousse ses manches et passe en vain des heures pour trouver la panne quand finalement, il s'aperçoit que bébé avait retiré la prise de courant... »

C'est ainsi que pour la première fois de leur histoire, les Américains comprennent l'impuissance de leur puissance; ils ont tout ce

qu'il faut même l'enthousiasme et la bonne volonté mais cependant ils leur manque un petit rien, qui peut-être est cette « prise de courant » qui n'est plus branchée... Cette remarque vaut pour nous aussi évidemment.

Le monde ne manque ni de moyens, ni de bonne volonté, mais il lui manque un petit quelque chose :

la présence au milieu et au contact de ceux qui souffrent

Le monde n'a plus de dialogue avec la souffrance et le besoin.

Ceux qui sont arrivés à être puissants, que savent-ils encore de la misère des autres au dedans de leur cœur? que savent-ils de la connaissance tragique de la misère?

Ce qui leur manque, c'est la passion qu'ils auraient si LEUR gamine de 15 ans devait vivre dans ces conditions effroyables de promiscuité, de faim et de désespoir que connaissent ces millions de misérables.

Il est impossible que celui qui a la puissance ait cette connaissance sanglante de la misère, car ils ne vivent pas avec ceux qui la souffrent.

Comment voudrait-on que ce soient ces affamés, hébétés qui traînent sur les trottoirs d'Orient, comme des ordures sur la voie publique, qui soient capables de crier l'abomination de ce monde où l'on meurt de faim pendant que d'autres vivent dans le luxe.

Il y a une sorte de pudeur chez les misérables, qui fait que ces choses-là, on ne les dit pas.

Lorsque la douleur et la souffrance prennent une telle intensité, elles deviennent muettes.

Toutes les organisations qui ont été créées dans le monde pour remédier à ce problème angoissant sont certes louables, mais quand cette misère puisée dans le sang même de ceux qui la souffre parvient, à travers la multitude des commissions et sous-commissions d'enquête, à l'échelon supérieur qui prend les décisions, cette souffrance palpitante est réduite en statistiques glacées qui ne peuvent plus parler aux cœurs.

ET NOUS CHRÉTIENS ?...

Nous ne savons plus parler avec ce langage puissant des Pères de l'Eglise. Chrétiens, rappelons-nous que ce sont les mêmes mots que le Seigneur a employés pour parler de l'Eucharistie (Il faut qu'on mange mon corps et mon sang pour être sauvé) et pour évoquer le jugement dernier (J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai eu froid...)

« Seigneur donnez du pain à ceux qui ont faim et donnez faim à ceux qui ont du pain ! »

Nos communions sont maudites de Dieu, si après nous ne savons pas communier à la douleur de nos frères et elles se dresseront contre nous au Jugement dernier.

C'est là, parmi les malheureux, qu'est le SEIGNEUR.

LE FONDEMENT DU DRAME

Ce qui manque dans le monde, c'est la présence de garçons et de filles prêts à s'engager pour aller partager les larmes de ceux qui pleurent pour leur redonner la confiance, pour qu'ils sachent qu'on les aime et pour faire éclater la lumière de l'intelligence chez ceux qui gouvernent.

Ce dont les hommes ont besoin, avant le don matériel, c'est le don de soi-même, le don de l'amour.

Le véritable fondement du drame d'aujourd'hui, c'est l'échec des meilleures intentions.

La grande confrontation n'est plus entre l'Est et l'Ouest, elle est maintenant entre le Sud et le Nord.

Il reste à savoir maintenant si nous pourrions prouver à ces peuples du Sud que lorsque nous parlons de liberté et de justice, ce n'est pas du bluff.

Car 20 % des humains gaspillent 80 % des biens de la terre et l'immense majorité de ces 20 % est composée de peuples chrétiens.

Mettons-nous à la place de ces étudiants de couleur qui réfléchissent et qui pensent, qui réussissent aussi brillamment que nous, leurs études.

Que pensent-ils des chrétiens ?

Un Occidental a demandé un jour à NEHRU si la religiosité de l'Inde ne la préservait pas du matérialisme communiste ?

Réponse de Nehru : « Par cette question vous prouvez votre inconscience. La solidarité asiatique est plus grande que toute autre considération. Nous qui voyons comment vivent les différentes parties de l'Univers, nous sommes à nous demander où se trouve le matérialisme le plus grand. N'est-ce pas précisément chez vous, peuples d'Occident, où vous apprenez à vos enfants comment exploiter les autres pour s'enrichir soi-même plutôt qu'en Russie où, au moins, on apprend aux jeunes la valeur de la vie en société? Où est le matérialisme le plus grand? »

DIEU A BESOIN DES HOMMES

Lorsque le peuple d'Israël n'a pas répondu à l'espérance du Seigneur, Dieu ne s'est pas trouvé démuné pour trouver d'autres peuples où son message puisse passer à travers les âges.

Il les a d'abord trouvés parmi les esclaves de l'Empire romain, ensuite parmi les barbares qui renversèrent l'empire, parmi les gens de la Renaissance, parmi les républicains de la Révolution...

A chaque époque, et à travers tous les bouleversements, DIEU a suscité de grands évènements et de grands Saints.

(Suite page suivante.)



Le Bon Dieu n'est pas en peine de tirer hors des pierres du chemin des fils du Ciel.

Ce qu'il faut voir, c'est si nous avons trahi.

Qu'avons-nous fait du Message ?

Quand nous n'avons pas fait de méchanceté vis-à-vis des autres, nous croyons avoir aimé !

Nous avons fait de l'amour le fait de ne pas mal faire !

Serait-ce pour cette philosophie imbécile, que n'importe qui trouve de lui-même, que le Christ est mort ?

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même » a dit le Seigneur.

Si donc quelqu'un est moins heureux que moi, je dois le servir avant moi.

SERVIR premier le plus souffrant, c'est cela aimer son prochain.

En dehors de cela, il n'y a pas de salut.

Lorsque nous voyons faire cela par quelques hommes, nous sommes pleins d'admiration, alors qu'ils n'appliquent que le **commandement**, car, en effet, le conseil du Seigneur va plus loin : « **Vends tous tes biens, donne-les aux malheureux et suis-moi** » !

Mesurons le degré de dégradation de notre civilisation, alors que le soir en nous endormant nous entendons murmurer la voix de Dieu : « et les autres ? » Nous avons reçu plus que les autres et nous l'avons gâché.

L'Evangile est déchiré en deux : le peu de vérité qui subsiste est la portion que les malheureux ont ramassée après qu'elle soit tombée de nos mains. L'Evangile ne peut être rassemblée que par quelques fous, fous d'amour pour les autres.

Le salut est là...

Si nous ne sommes pas capables de demander à notre jeunesse autant de dévouement et de sacrifice pour cette cause-là, que nous n'en avons demandé d'eux pour la défense de la liberté et de la justice, c'est en vain que nous avons fait couler leur sang, et nous n'en avons pas le droit. Car cette liberté et cette justice que nous avons reconquises, sent déjà le cadavre.

Qu'est-ce, en effet, la liberté et la justice pour l'ouvrier qui, après une journée de dur travail, rentre le soir à 4 pattes sous sa toile de tente où grelotte sa famille ?

Nous qui sommes capables de donner 2 ans (service militaire) pour quelque chose qui au mieux ne servira à rien et au pire détruira tout, ne serons-nous pas capables de venir donner 1 an de notre jeunesse, une fois notre compétence technique acquise, avant de nous marier ?

Sacrifier un an, comme pour partir à la guerre, car c'est la guerre... contre la misère.

La Cathédrale que le Bon Dieu nous demande de construire aujourd'hui, c'est de procurer un logement décent à cette multitude de ceux qui sont sans toit.

Sinon le Seigneur aura mille raisons de penser qu'IL doit se tourner vers d'autres peuples qui, une fois convertis, auront plus d'ardeur et de spontanéité à le servir.

UNE NOUVELLE ESPERANCE

Verrons-nous un jour renaître ces formes primitives de monastères où les moines n'étaient pas avant tout des prêtres mais bien des ouvriers, des laïcs, des frères convers avec quelques prêtres pour les enseigner.

Ce sont ces moines qui ont défriché nos forêts, qui ont transformé les barbares en cultivateurs...

Les monastères actuels, sont des lieux où certes les moines vivent dans le travail et la pauvreté mais d'une **manière inintelligible aux malheureux**. Ce qu'il faut, ce ne sont pas de grands monastères majestueux perdus dans les campagnes, mais une grande multitude de petites communautés vivant au milieu des pauvres, avec les pauvres.

N.D.L.R. : L'Abbé Pierre pense ici particulièrement aux communautés du Père Ch. de Foucault et aux communautés d'Emmaüs en train de se constituer.

Peut-être est-ce cette nouvelle vie qui est en train de renaître un peu partout dans le monde, et c'est peut-être comme cela que le monde sera sauvé. Quand elle est vécue comme cela, alors il est vrai de dire que la religion permet la plénitude de l'épanouissement humain de la manière la plus rapide. Alors seulement, quand il y a eu d'abord don de soi, les dons d'argent redeviennent utiles.

« Garçons et filles, si vous saviez la joie (dépouillée de tout sentiment romanesque) lorsqu'on a passé des journées et des mois parmi des gens désespérés qui redeviennent peu à peu, grâce à notre travail, des hommes... des hommes capables de bouleverser le monde ! Lorsqu'on a passé sa journée à construire des maisons pour des mamans qui ne savent où abriter leurs enfants, on a l'impression de faire de l'**Infailible**, on ne peut pas faire fausser la route en faisant cela.

Si vous saviez, garçons et filles, il n'y en a pas un de vous qui refuserait.

Partout on nous demande de fonder une maison d'Emmaüs, mais nous manquons de cadres... »

Et la Ste-Vierge que pense-t-elle de tout cela ?

Parce qu'elle, est une maman, elle est, à la dernière heure, l'avocate du pécheur. Mais pour la même raison, parce qu'elle est une maman, il est une sorte de pécheur pour lesquels elle ne peut être avocate.

S'il arrive que la maman partant en voyage, confie ses petits aux grands de la famille et

que, revenant à la maison après son absence elle voit son dernier-né mort de faim parce que les grands au lieu de veiller sur lui se sont amusés, comment pourrait-elle ne pas garder un silence réprobateur, plus terrible que la colère du Père ?...

C'est cela le péché contre l'Esprit, le seul péché que Dieu ne pardonnera pas... le péché par sécheresse et dureté de cœur.

Ce n'est que pour ceux qui auront su aimer ceux qui souffrent que la Sainte Vierge sera l'Avocate irrésistible : « Oui, il a fait tout cela, mais il a aimé les petits ».

Le Seigneur dira alors : « Entre, puisque tu as aimé ».

C'est cela le seul critère qui pèsera dans la balance du jugement !

— **Merci de ce que vous ferez.**

— De grâce, ne nous prodiguez pas d'admiration; l'admiration nous en avons pardessus la tête, et de plus, c'est un prétexte pour retirer son épingle du jeu.

— Ce qu'il nous faut, c'est de l'amitié, c'est de l'aide.

— Il est des moments où l'on n'en peut plus et où on crie au secours !

Abbé PIERRE.

Ciné Club Catholique Liégeois

SAISON 1956-1957

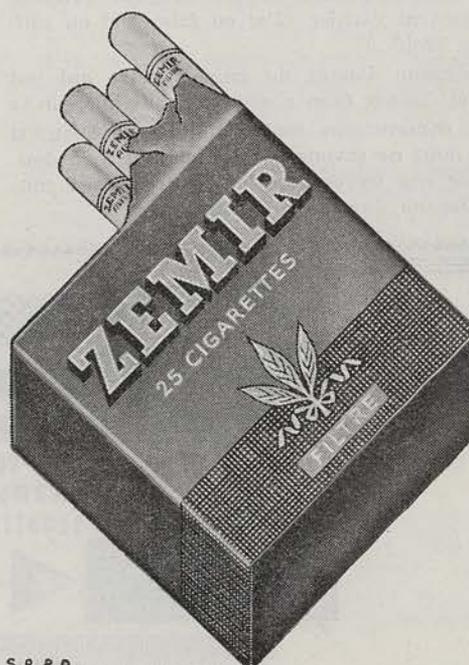
JEUDI 25 AVRIL :

Le Carrosse d'Or

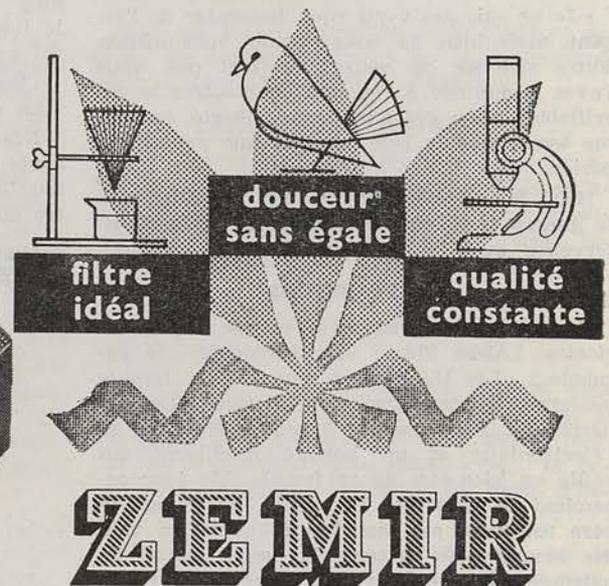
de Jean RENOIR

Les seances ont lieu au Collège Saint-Servais, rue St-Gilles, à 16 et 20 heures.

Entrée : 15 frs - Etudiants : 10 frs



S.B.P.D.



25 cigarettes filtres : 10.50 fr.

12 cigarettes filtres : 5.20 fr.

En revenant de Bonn...

Les universitaires en général ne connaissent que leur Alma Mater et cela est un grand bonheur pour les étudiants de la docte université d'état de Liège.

Je n'essaierai pas de porter la comparaison sur le plan national car on me taxerait de frôler la politique ou de louvoyer dans les sentes d'autrui. De plus, j'espère que tous ceux qui attendent de longues heures à la bibliothèque savent qu'à Louvain on peut obtenir n'importe quel livre en moins de 7 minutes et que les étudiants qui ont des « kot » à demi chauffés sous les tuiles ont tous visité la Cité universitaire de Bruxelles.

A l'occasion d'un voyage à Bonn des Equipes Universitaires d'Action Catholique, j'ai eu l'occasion de voir, questionner, apprendre. Ce sont ces quelques notes que je mets aujourd'hui devant vous.

Bonn, ville de près de 100.000 habitants sur le Rhin, s'est élevée au rang des grandes villes européennes par l'établissement du siège du gouvernement fédéral. Ville au passé glorieux, cherchant ses origines avant les conquêtes romaines, résidence des électeurs de Cologne, prise par les Hollandais, occupée par les Français, redevenue prussienne après Waterloo, cette ville est non seulement fière de son passé et de son rôle dans l'histoire contemporaine, mais encore elle recèle en elle-même une gerbe de jeunesse, de vie, d'élan, de foi en l'avenir. En effet, son université fondée en 1786 n'est pas uniquement une université d'état, elle est avant tout l'université de Bonn. Huit mille étudiants, fleur de la jeunesse en qui la population déjà voit ses éducateurs et ses représentants. Cet élan ne repose point sur un témoignage individuel, ni sur une appréciation personnelle, mais caractérisé dans la vie courante par des faits dont le plus beau est certes une salle de lecture et de documentation encyclopédique que les citoyens de Bonn ont offerte à leurs étudiants. Quand donc les Liégeois ouvriront-ils spontanément une souscription publique pour offrir une salle (plus grande que la salle de lecture actuelle de l'Université de Liège) où dans des clubs d'un vert sombre, les étudiants pourront lire les journaux du jour, consulter des livres d'histoire générale aux bouquins de physique expérimentale, sans pour cela payer caution et attendre plusieurs heures.

L'Université occupe l'ancienne résidence des électeurs de Cologne, vaste complexe à façade blanche qui s'étend sur plusieurs centaines de mètres jusqu'à une terrasse qui domine le Rhin.

Les couloirs vierges d'affiches jaunies, de punaises rouillées, d'inscriptions équivoques s'allongent dans leur blancheur que seuls tranchent de temps à autre un panneau de bois pour les affichages.

Partout de la lumière, naturelle dans les couloirs et les halls, artificielle, indirecte et douce dans les auditoria, ceux-ci vastes et aérés reflètent la ligne architecturale que le Corbusier donna au béton de notre époque. Devant ces jolies 350 places, je rêve aux 50 étudiants qui, chaque jour dans la Godefroid Kurth, essuient le plancher poussiéreux de leur fond de pantalon.

Les séminaires aux livres accessibles et tables confortables faisaient rêver les germanistes et les historiens... combien de lustres entre la Place St-Paul et ces séminaires ? Peut-être l'épaisseur d'un dossier !

La salle académique où peuvent prendre place 650 personnes est conçue pour tous les services : depuis les récitals d'orgues jusqu'au théâtre en rond.

Au centre de ce petit palace de propreté et de lumière, s'étale une salle de repos où l'on peut prendre un rafraîchissement et discuter avec les copains entre les cours. Vous dire que la table de distribution de lait AA du bâtiment central (que le guide d'étudiant a l'orgueil d'appeler Mil-Bar) nous fait sourire à présent... ce n'est point exagéré.

A 5 minutes des bâtiments universitaires est située la Mensa, restaurant universitaire où les diners et soupers sont servis à 1,10 MK et 0,65 MK (soit de 13,20 fr. et 8 fr.). Voilà ce qui fait rêver l'étudiant belge habitué à payer 27 et 18 fr. à Bruxelles, 25 et 20 fr. à Louvain et 18 et 15 fr. à Liège.

En ville, les « Kot » ne sont pas trop chers : de 400 à 700 fr.

Dans le budget de l'étudiant, seule l'inscription aux cours est assez élevée; quant au reste, comme j'ai tenté de le montrer plus haut, il est avantageé surtout pour la nourriture.

Cependant, près de 40 p. c. des étudiants travaillent, généralement il s'agit de travaux à domicile ou de quelques heures par jour, mais certains sont obligés de cumuler leurs cours et leur huit heures de travail. Car comme le signalait LORELIES-OEHLSCHAGER de Bonn dans l'Etudiant de décembre 1956 :

«... L'existence de nombreux étudiants sans ressources (orphelins de guerre, per-

Le disquaire de l'élite MUSIC SHOP

(dir. C. MAGUIN)

1, Rue Pont d'Avroy —
51, Rue St-Hubert, Liège.

Gagnez de l'Argent

en éditant vos notes de cours !

Nous possédons un très grand choix de caractères.

Une page de cours terminée en 100 exemplaires, à partir de 32 frs.

Notre atelier est équipé pour la réalisation des dessins et stencils photographiques.

Copies Edibon

68, rue Jean d'Outremeuse, LIÈGE

Téléphone 43.62.26

(Bureaux de 9 à 18 heures)

Dépôt dans le quartier du nord :

Mlle Defresne

37, rue Jonruelle, LIÈGE

(Bureaux de 9 à 12 h. 30)

**SPECIMENS de nos TRAVAUX
sur SIMPLE DEMANDE**

sonnes déplacées, ceux qui n'ont pu rentrer chez eux que plusieurs années après la fin de la guerre par exemple) pose un problème pressant à la communauté étudiante... »

Le gouvernement fédéral ne s'apprête-t-il pas à voter 120 millions de marks environ à 90.000 étudiants (16.000 fr. belges en moyenne par étudiant) sous forme de bourses d'études. Nonante mille étudiants aidés par le gouvernement sur 144.000... que pensent nos chers ministres de telles mesures ?

Qu'il reste des problèmes, certes cela est vrai et il en restera toujours, mais cependant qu'il me soit permis d'admirer un gouvernement qui pratique une politique saine et active pour sa jeunesse... je revois cette auberge de jeunesse confortable où nous passâmes nos courtes nuits, je songe aux subsides dont jouissent les associations de jeunesse...

Quand donc notre gouvernement, qui trouve toujours les capitaux pour la construction d'une tour inutile au Heysel ou pour la modernisation des bureaux ministériels, se rendra-t-il compte que la jeunesse est l'avenir du pays et qu'il faut s'en occuper, bien qu'elle ne vote point encore, pour autre chose que l'appeler 18 mois devant une gamelle ?

MILOU.

Cancans

LA VIE AMOUREUSE DE STE-BONN AVENTURE

Production : Cosmeticopol-Film reproduction avec l'aide des Equipes universitaires (A. S. B. L.).

Scénario : Joseph Van Haelst; traduction : R. Remouchamps; adaptation en vers : Claude Philippe.

Réalisation : Joseph Van Haelst et Marcel Bayaux (avec la collaboration du Dr. Steinberg et d'Erich Wilhelm).

Images : Irène Timson

Musique et chant : les germanistes

Bruitage en chambre : Emile Laurent

Costumes : Hubert Dessain

Folklore : Jean-René Delatte

Danses et ballets : le corps du pompier

Décors : Jean-Claude Baffret

Interprétation :

Marcel Bayaux : le boss.
Fernand Pierre : le trésorier peu scrupuleux.
André Motte : le don-juan... sans le savoir
Raymond Grisard : le précepteur.
Edouard Jeanfils : le timide aventurier,
Léon Lambier : le chansonnier sans avenir.
Jean Klein : le bouffon du boss
Emile Laurent : le fakir.
Le chauffeur : le chauffeur
Georgette Lambrecht : la femme fatale
Jeanine Derry : la belle ingénue.
Irène Timson : l'espionne intrépide
Madeleine Danloy : La muse chorale
Marie-France Guillaume : la bégueuse amoureuse.
Françoise Lecomte : le petit diable.

Le film a remporté les prix suivants :

Prix international au festival de Virton.
Prix de Rhum de la ligue antialcoolique du film.
Le Toré d'argent à la biennale de Liège.
Palme d'or au Carnaval de Bonn.
Laurier d'or au festival du Thomas Moore.

Les païens épousent plusieurs femmes; cela s'appelle la polygamie; les chrétiens n'épousent qu'une seule femme; cela s'appelle la... monotonie.

(Communiqué doctrinal du Club des Misogynes).

L'appareil photographique sert à la reproduction des hommes et des paysages.

OFFREZ UN BEAU LIVRE...

La Librairie ORBIS

SAIT sélectionner ses œuvres
conseiller ses clients

12, Boulevard d'Avroy
LIEGE — Tél. 23.35.67

Exclusivités :

« Club du Livre Religieux »,
« Club des Libraires de France ».

Annie Doffiny (cand. rom.) demande cancans salés et poivrés. Reçu 20 fr. pour nos œuvres.

J. P. Gérard nous communique que pour les photos osément artistiques ou artistiquement osées, il faut s'adresser au nouveau Président du cercle interfac. de photo : René Laurent, 48, rue Vopart, Angleur.

Les moines de l'Abbaye d'Orval nous prient de communiquer ce qui suit :

Si vous voulez connaître la qualité de nos produits, une seule adresse : Emile Laurent, bar de l'Union, 5, rue Sœurs de Hasque, Liège. — Tarif minimum : 1 Orval. Pour étudiant : 1 chope.

Marcel Natalis fait savoir aux candidates à son annonce du « Vaillant » que l'emploi est rempli actuellement par 6 jolies personnes (1 pour chaque jour de la semaine car le dimanche, il siège comme secrétaire du Club des misogynes) et que, par le fait même, les inscriptions sont clôturées... jolies évincées, ne vous tracassez point... à l'an prochain.

«... pour être capable d'apprendre, il faut apprendre à tâtonner...»

(PAULUS)

«... chevaleresque : ce qui ne signifie pas se conduire comme un cheval...»

(VERCOUTEREN)

«... 2.800 km. en avion par des routes impossibles...»

(DESONAY)

«... l'humour anglais d'un auteur irlandais...»

(DESONAY)

Désireraient défier au billard, jeunes gens bien de leur personne et parlant à la perfection le wallon de Charleroi. S'adresser Andrée Dufey et Jacqueline Lempereur (Cond. rem.), pilier 81 et 82 du bar de l'Union.

Cherche prospecteurs rémunérés pour acheter ma collection de boutons de culottes. S'adresser : salle académique, jeudi de 11 à 13 h.

Jacques Delfortrie : Pourquoi il ne voudrait jamais épouser Mlle Benoît; cette dernière engagerait immédiatement Rimbeaux comme bonne à tout faire.

Severyns : Voyage dans la préhistoire.

Campus : Le dernier pont.

Burnay : Gasoil.

Massonnet : L'ennemi public numéro 1.

Bureau : Mon frère était cow-boy

Pirard : Treize à la douzaine

Guy Halin : le bouffon du roi.

Alain Philippart : Le prince étudiant.

Marcel Natalis : Fanfan la tulipe.

R. P. Hanquet : le scheik blanc. J. Delfortrie : le chèque en blanc.

Jean-Pierre Gérard : Maigret dirige l'en-

quête.

Emile Laurent : Condamné au silence.

Etudiants socialistes : Eloge de la folie — (ERASME).

F.E.L.U. Les beaux quartiers (ARAGON).

Jeunes-sociaux chrétiens : la tête sur les épaules (H. TROYAT).

Libre-examen : les survivants (R. BEHAINE).

Le Comité de l'Union aura bientôt l'honneur de vous présenter son grand tournoi d'éloquence. Nous sommes parvenus à arracher à certains candidats le titre de leur sujet :

Jacques Delfortrie : Folklore de ma jeunesse.

Marcel Natalis : Faut-il tuer les femmes ?

Guy Halin : Comment civiliser les « basins » ?

Emile Laurent : Les « a-fond » sans douleur.

Fernand Jeangilles : Les maquereaux parlent-ils ?

Clairette Berlot : A propos de Ste-Nitouche

Alain Philippart : Les femmes et le ski.

Ernest Rigaux : Histoire des luttes érotiques du Carabin.

On tourne actuellement à l'Université une série de longs métrages.

Le premier aura pour titre :

Si Liège m'était conté

et sera réalisé par Paul HARSIN.

On y verra Erard de La Marck montant à l'assaut des remparts pour s'emparer de Sophia Loren; il réussira à s'emparer de la pucelle et fuira avec elle dans le Borinage à l'ombre des terrils.

Mais bientôt le Chapitre de Liège leur coupera les vivres et Erard, honteux et confus, reviendra, sans Sophia, demander en liquette, son pardon devant le juge suprême du folklore liégeois : TOTO.

Les deux films suivants seront réalisés par SEVERYNS; il y aura :

La ruée vers le fer

Film puissant sur les néolithiques qui ne possédaient ni les dindons, ni les lamas (ceux-ci étant soumis à des licences d'exportation très strictes de la part des pays d'Amérique). Dans ce film plein de poésie, les hommes des âges reculés vous montreront comment faire le ménage sans Royco, ni Orval. La fin sera une épopée dans laquelle un pauvre guerrier hirsute fera brusquement fortune en établissant un « stock de récupération » sur le plateau de l'Iran qui deviendra un centre de dispersion important pour le matériel récupéré de la civilisation indusienne.

Le second film de SEVERYNS sera :

Itinéraires néolithiques

dont nous parlerons au cours de la session.

Imprimerie St-Jean, rue Carlier, Liège.

